

significant application of the methodology of the *Annales* school to Canadian history.

Dechêne's portrait of a transplanted agricultural society, shaped more by the French cultural background of the settlers than by their exposure to the North American environment, gave historians a new perspective from which to view the early history of Europeans in Canada. Examining the lives of the mass of the white population of Montreal rather than the elite produced a convincing portrait of a society in which most people lived the quiet lives of European peasants and artisans and only a small minority ventured beyond the bounds of the colony. In a preface to the translated edition, Dechêne sums up her findings by declaring that, as Europeans established themselves on the island of Montreal, "old institutions took root, hierarchy prevailed as the base of public order, and, in spite of the advantages of the New World environment, the old material, social and cultural constraints still commanded the rhythm of development" (p. xiv).

Twenty years after its publication, *Habitants et marchands* continues to be used both for the information and insights it contains and as an example of the *annaliste* methodology. Nonetheless, it did not gain Dechêne quite the reputation or influence that she deserved outside of Quebec, beyond a narrow circle of specialists. The long overdue appearance of a fine translation by Linda Verdi will bring *Habitants and Merchants* the wider anglophone readership that it deserves, thereby bringing to English Canada a work that has long enriched the historiography of French Canada.

D. Peter MacLeod
Ottawa

Jacques Mathieu et Alain Laberge, dir. — *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombrements 1723–1745*, Montréal, Septentrion, 1991.

Ce livre très soigné décrit de manière détaillée les exploitations agricoles de la vallée du Saint-Laurent dans le deuxième quart du XVIII^e siècle, à partir des aveux et dénombrements effectués entre 1723 et 1745. L'introduction décrit les documents et explique pourquoi et comment les aveux ont été produits. Les aveux indiquent le nom des occupants des censives, le nombre et la nature des bâtiments, la superficie des terres et la nature de leur mise en valeur. Ils indiquent également le montant des charges seigneuriales et la présence de moulins et autres bâtiments de service. *L'occupation des terres* reproduit ces informations sous forme de tableaux, ce qui en fait un excellent ouvrage de référence pour les chercheurs qui peuvent ainsi localiser rapidement dans les sources les informations dont ils ont besoin. Les auteurs ont de plus soumis leurs sources à une critique très serrée dont ils nous livrent les résultats. Le corpus est géographiquement très représentatif et les informations concernant l'identification des censitaires, la dimension des censives, le nombre et la taille des bâtiments sont très fiables, celles relatives à la mise en valeur des terres un peu moins, mais néanmoins utilisables. Ceci amène les auteurs

à conclure que les aveux « présentent un portrait sur papier d'une réalité au sol » (p. xxix). Ceci fait donc de l'ouvrage une source documentaire fort utile pour les cours pré-diplômés. Trois index (seigneuries, seigneurs et propriétaires) le complètent.

Béatrice Craig
Université d'Ottawa

Elisabeth Gallat-Morin — *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France, Bourges, 1696 — Montréal, 1765*, Montréal et Paris, Éditions Septentrion et Klincksieck, 1993, 349 p.

L'ouvrage *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France*, d'Elisabeth Gallat-Morin, constitue une magnifique contribution à l'histoire sociale et culturelle de la France et de la Nouvelle-France dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'ouvrage se présente comme la biographie d'un musicien jusqu'à récemment inconnu et qui doit sa célébrité nouvelle à la découverte par Elisabeth Gallat-Morin elle-même, en 1981, d'une collection manuscrite de pièces d'orgue enfouie dans les collections de la Fondation Lionel-Groulx et que ce musicien apporta avec lui de Paris à Montréal en 1724.

Mais, il est bon de le souligner tout de suite, en raison du nombre restreint de documents signés de la main de Jean Girard lui-même ou expressément relatifs à sa personne, qu'il ne s'agit pas ici d'une biographie fondée sur des mémoires, journaux intimes, chroniques, correspondances et autres documents semblables comme dans le cas des biographies de personnages illustres ou connus, où le biographe n'a qu'à puiser dans la surabondance de la documentation. En fait, il s'agit d'une biographie en grande partie conjecturale, tant y abondent les suppositions et hypothèses du reste bien fondées et présentées comme telles, comme par exemple lorsqu'on lit que « Jean Girard *a pu* y à Bourges oeuvrer dans les domaines musicaux, scolaires ou catéchistiques, tout comme il *a pu* le faire à Paris » (p. 98).

Ceci dit, il faut souligner tout le savoir-faire dont a fait preuve Elisabeth Gallat-Morin pour dénicher dans les dépôts d'archives de France, de Montréal et de Québec tous les documents susceptibles de projeter quelque éclairage sur la vie de Jean Girard, et toute l'ingéniosité qu'elle a déployée dans cette situation documentaire pour reconstituer le cadre matériel et social dans lequel a évolué son personnage du début à la fin de son existence. Ce procédé fort bien inspiré nous a valu un remarquable travail d'histoire sociale et culturelle, où vient s'insérer le plus naturellement au monde la vie du personnage Jean Girard.

L'ouvrage s'articule en deux parties qui s'enchaînent chronologiquement: « Le vieux pays » (p. 11–132) et « Le nouveau monde » (p. 133–312). La première nous amène au Berry, plus précisément à Bourges, puis à Paris, où se sont déroulées l'enfance et la jeunesse de Jean Girard. À Bourges d'abord, on voit clairement comment les jeunes années de notre personnage l'ont orienté vers une carrière de